

Depuis la rentrée, une question essentielle guide notre réflexion commune : « Pourquoi et comment mieux vivre ensemble ? ». Les UP de septembre et de novembre ont ainsi respectivement abordé les thèmes du « Mieux vivre ensemble » et de la richesse qui naît du contact, trop souvent conflictuel, avec les jeunes. Aux enseignements tirés de ces rencontres s'est ajouté une réflexion issue des questions suivantes : « Comment franchir la barrière que représentent les différences ? », « Comment rompre avec les préjugés ? » ou bien encore « Comment créer des passerelles entre les différentes catégories de population ? ». En résumé, le 9 janvier dernier, notre démarche consistait à se demander comment s'enrichir au contact de l'autre.

Bruno Tardieu, Véronique et Gérard de la Délégation Nationale, ainsi que Martine, militante normande, sont venus participer à l'UP. En cette période pré-électorale, Bruno insiste sur la nécessité de sensibiliser les candidats à la présidence à l'importance d'une réflexion commune sur les difficultés du quart-monde. Il incite donc chacun à transmettre ses remarques et ses souhaits à « Feuille de Route », le journal mensuel. Ainsi le numéro de mars, remis aux candidats, sera composé des voix des militants de toute la France.

Les groupes présents sont nombreux. Sur la proposition de Pascal Wecksteen, qui anime la réunion, on convient de s'accorder, après l'intervention de chacun d'eux, un moment consacré à échanger sur le thème évoqué, à apporter des commentaires voire des propositions de solutions aux problèmes posés.

Le premier sketch, présenté par Roubaix-Tourcoing met en scène des voisins qui se plaignent de la violence et du manque de respect des jeunes. Quelle n'est pas leur surprise en constatant que le bénévole venu donner un coup de main à l'association de quartier est ce même jeune, à qui, sans le connaître, ils prêtaient à l'instant même de mauvaises intentions !

Ce que l'on retire de cette interprétation, c'est le danger de l'assimilation, notamment favorisée par les médias, des jeunes à des vauriens. Au contraire, comme le souligne Odile de Somain « tout le monde a un potentiel de qualité », qu'il faut savoir mettre en valeur. Le manque d'assurance et la défiance sont souvent à l'origine de l'incompréhension mutuelle. Un simple « Bonjour ! » peut permettre d'établir le contact. On découvre alors que les jeunes, eux aussi, ont à cœur de s'investir, y compris pour le bien commun.

Dunkerque et Claude livrent ensuite une synthèse des réflexions que leur a inspirées le thème de l'UP. L'amitié, la sincérité, la réciprocité représentent pour eux les clés d'échanges constructifs qui permettent de faire avancer ensemble la démocratie. Il faut apprendre à partager même si cela semble *a priori* difficile car c'est la différence qui nous fait avancer. Enfin il faut surtout s'abstenir de juger autrui.

Ces propos suscitent des réactions en rapport avec la discrimination et l'installation de tentes en centre ville qui interpelle plus facilement les gens et les amènent à réfléchir à

la situation des plus démunis. On retient au final l'effet pénalisant des préjugés, qui non seulement nous empêchent d'aborder des personnes différentes mais qui, émanant de nos proches, pourraient également faire obstacle à notre volonté de les aider. Quand on veut s'investir envers une personne, même si la voie que l'on s'est tracée est un véritable « parcours du combattant », « il ne faut pas hésiter à aller jusqu'au bout de l'aide qu'on peut lui apporter ».

Le groupe de Sambre-Avesnois souligne à son tour la difficulté que l'on éprouve à vivre ensemble. De nombreux proverbes en témoignent : « Les chiens ne font pas des chats », « On ne mélange pas les torchons et les serviettes »... Ils illustrent notre histoire commune. Aussi, il est indispensable de saisir toutes les occasions d'aller au devant de l'autre, de provoquer, si possible, les rencontres. Le groupe présente trois situations propices au rapprochement entre les personnes. Engager la conversation à propos du chien ou du bébé que l'on promène, se retrouver dans la même « galère » à cause d'une grève de bus sont autant d'opportunités à saisir pour se parler et créer, par exemple, une relation de bon voisinage. Deux autres contextes sont rapportés par Michèle qui parle au nom des absents. L'intérêt que l'on porte aux autres et le fait de se montrer courageux importent aussi pour faire basculer l'opinion des gens en votre faveur. Telle est l'expérience vécue, par exemple par Guy et Sylvaine qui, ayant osé faire le premier en s'inquiétant de l'état de santé d'une voisine hospitalisée, ont été finalement beaucoup mieux « acceptés » par tout le voisinage.

Là encore, les réactions fusent. Bruno évoque l'injustice comme facteur de rencontre, notamment en ce qui concerne les victimes des grèves de bus. Plusieurs autres intervenants signalent que le métier de conducteur est souvent ingrat. D'ailleurs l'indifférence paraît omniprésente. En cas d'agression, mieux vaut crier « Au feu ! » pour que quelqu'un bouge. Qui plus est, les occasions de rencontres ne débouchent pas toujours sur des échanges durables. Il est plus facile d'entrer en relation avec les habitants de son quartier. Et quand bien même on en arrive à échanger, il s'agit d'une première étape. Parvenir à évoquer des problèmes personnels, de maladie, de chômage, reste difficile. La note d'optimisme revient à Benoît qui compare poétiquement la rencontre à une fleur qui éclot progressivement dans nos cœurs.

Les jeunes du mouvement ont travaillé sur les thèmes du racisme, de la tolérance et de la religion. Ils confrontent la définition de chacun de ces termes à leur expérience quotidienne. Témoins de la violence qu'engendre le racisme, ils lancent un appel au respect et à la tolérance. « Les jeunes de Jeunesse Quart-Monde et moi voulons dire que sur notre pauvre terre, la pauvreté ne choisit pas leurs origines » dit Gaël. « Insulter leur différence, c'est insulter leur origine, leur couleur de peau, leurs ancêtres et leur famille. ». Les jeunes en appellent à « une vraie justice ». Ils rappellent que les discriminations devraient être au cœur des préoccupations politiques. La scène qui suit illustre le fait qu'aucun d'entre nous n'est à l'abri du chômage.

Anne-Sophie propose un sketch sur le principe du « théâtre-forum ». Chaque spectateur peut intervenir pour proposer de modifier le cours de l'histoire et d'en changer ainsi le dénouement. Deux frères demandent à leur père la permission de sortir, l'un pour aller au concert, l'autre à la piscine. Le second est malvoyant. Le père ne lui accorde pas sa

permission sous prétexte qu'il ne peut y aller seul et que cela l'ennuie de ressortir la voiture du garage pour l'y accompagner. Manifestement, son autre fils bénéficie de privilèges.

Les solutions envisagées sont diverses. Dans la version de Catherine, la maman abandonne son repassage, malgré les réticences de son époux, pour emmener son fils à la piscine. Dans la deuxième version, le fils plus âgé offre de s'occuper de son jeune frère, non seulement l'après-midi à la piscine mais aussi le soir en l'emmenant au concert. Enfin, dans la dernière version, le voisin est mis à contribution pour déposer l'enfant malvoyant ; la maman viendra le rechercher. Mission accomplie ! Des solutions existent, il suffit de s'employer à les trouver !

L'équipe de Lille-Loos a choisi de creuser la question suivante : « Comment franchir la barrière que représente la différence ? ». Il suffit d'un geste, d'un sourire... Anne suggère également d'autres moyens d'y parvenir. L'essentiel étant de faire des choses ensemble, dans une association ou avec un ami. Huguette explique comment un dysfonctionnement de la mairie lors de l'organisation de la fête de Noël de son quartier s'est finalement soldé par un échange de bons procédés avec le club sportif qui leur disputait la salle. Les jeunes du club ont assisté au spectacle proposé par l'association de quartier. Quant au spectacle de l'année prochaine, il sera offert aux enfants du quartier par le club sportif qui les y emmènera !

Le vécu de Valenciennes est teinté à la fois d'espoir et de réalisme. Le groupe a choisi le symbolisme de « la passerelle » qui « relie deux choses séparées » pour expliquer qu'en trouvant des intérêts communs -par exemple des cours d'informatique-, à des personnes de générations et de milieux divers, on crée du lien social. L'association « Moteur » agit en ce sens, en renforçant la solidarité, y compris entre personnes démunies -familles et SDF-. Le témoignage d'Agnès révèle quant à lui la cruauté et la lâcheté des voisins qui la harcèlent. Karima remarque, à juste titre, que, bien qu'il faille « faire l'effort de dialoguer », « ignorer la médisance et la méchanceté » constitue le seul recours face à ceux qui profitent du fait de savoir une personne isolée et fragilisée pour s'en prendre à elle.

Le maître mot dans l'intervention de l'équipe de Lens-Liévin-Arras est « le respect ». Les trois circonstances rapportées démontrent qu'il est souvent à l'origine de l'esprit de conciliation. En se battant pour conserver la garde de ses enfants, un père de famille a gagné le respect d'un éducateur, lui aussi parent. Les deux hommes ont alors noué une relation de confiance mutuelle qui les a aidés à mieux avancer ensemble. Nadine a animé pendant six ans une bibliothèque dans un quartier cosmopolite en région parisienne. Elle souhaitait éviter aux jeunes de sombrer dans le désœuvrement. Puis, elle a peu à peu réussi à impliquer les parents dans une semaine d'avenir partagé, ce qui les a rendus fiers de transmettre leur savoir. L'initiative a ensuite été relayée par des jeunes du quartier. S'investir collectivement a été payant ! Sébastien signale que dans certains cas la réticence ne vient pas de la personne rencontrée mais de sa famille, en raison parfois d'un contexte historique récent, tel que celui de la guerre d'Algérie, qui provoque le rejet de l'autre car on lui attribue la responsabilité d'actes auxquels il est

pourtant étranger.

Avant d'achever la réunion sur deux beaux textes, l'un de Stéphane Gigant, l'autre de Pierre Perret, « Lili », Armentières cite une anecdote inattendue et drôle. X fait partie d'un groupe qui revient en train de Rouen jusqu'à Lille. Le trajet s'annonce chaotique. Dans les couloirs du RER parisien elle se sent désemparée, occupée qu'elle est à traîner sa valise pleine à craquer tout en s'efforçant de ne pas se laisser distancer par le groupe. Un homme noir, à la stature imposante lui offre son aide. Il l'accompagne jusqu'au train, refuse tout dédommagement et va même jusqu'à la remercier d'avoir pu lui être utile ! Il vient pourtant de lui consacrer trois-quarts d'heure de manière totalement désintéressée car il n'allait pas à la gare...

Ces témoignages à la fois émouvants, passionnés, réconfortants ou révoltants reflètent le combat permanent des militants. Les notions de respect, de tolérance et d'effort pour aller au devant de l'autre reviennent régulièrement dans les propos des intervenants. Le quart-monde est depuis longtemps déjà engagé dans une démarche positive vis-à-vis de la société qui l'exclut. Souhaitons que les politiques entendent nos voix, ouvrent les yeux sur la réalité et fassent cause commune avec le mouvement !